



Les monnaies et innovations du roi Henri II

*Exposé fait devant la SSN en 2017
par Jacques Daunis*

Un peu d'histoire

Henri II est le deuxième fils de François I^{er} et de Claude de France (fille de Louis XII), il est né le 31 mars 1519 à Saint-Germain-en-Laye et mort le 10 juillet 1559 à Paris, et devient roi de France le 26 juillet 1547 jusqu'à sa mort accidentelle le 10 juillet 1547. Il est sacré successivement Duc d'Orléans puis héritier du trône de France à la mort de son frère aîné François (1518- 1536).



Lorsque en 1525, François I^{er} perdit la bataille de Pavie et est fait prisonnier par Charles Quint, il ne peut regagner la France qu'en laissant en Espagne deux précieux otages : les princes royaux François et Henri. Les deux frères y resteront de 1526 à 1530.

Mais le fils aîné François, préféré de son père, décède le 10 août 1536 après une bataille (il aurait bu de l'eau glacée et aurait succombé à une pleuropneumonie) lors de la guerre entreprise pour conquérir le Duché de Savoie car le duc de Milan, Francisque Sforza, venait de mourir sans héritier. Le Dauphin François devait se marier à l'Infante du Portugal Maria, fille du roi Manuel I^{er}. Aussi le bruit a couru alors, que ce sont les Médicis par jalousie qui ont empoisonné le Dauphin François. En effet, en 1533, François I^{er} avait accepté que la jeune Catherine de Médicis (Fille du très riche et puissant Laurent II



de Médicis et nièce du Pape Léon X) épouse son fils cadet car le roi voulait pour le Dauphin François un parti plus prestigieux et ne souhaitait pas une « Florentine » comme future reine de France bien que Catherine lui soit agréable. Le dauphin n'étant pas encore marié, la famille Médicis de la nouvelle duchesse d'Orléans n'aurait eu donc qu'à l'éliminer pour faire accéder Catherine au trône de France. Henri II et Catherine de Médicis (1519-1589) auront dix enfants, dont 5 règneront : en France, François II, Charles IX et Henri III, en Espagne sa fille Elisabeth épousera Philippe II et enfin Marguerite, "la reine Margot" épousera Henri III de Navarre, le futur Henri IV. Catherine de Médicis gouvernera la France en tant que reine mère et régente de 1560 à 1563.

Henri reçoit alors les titres de Dauphin et de Duc de Bretagne hérité de sa mère. Sacré Roi de France le 26 juillet 1547 à Reims, il prend comme emblème le croissant de lune, qui est depuis toujours celui de la maison d'Orléans à laquelle il appartient en tant que fils cadet de François I^{er} (et non pas l'emblème de Diane de Poitiers, comme on a pu souvent le croire).



En effet comme de nombreux princes de la Renaissance, Henri II utilise une emblématique riche et variée. Sa principale devise est un triple croissant entrelacé, Mais le croissant est aussi l'emblème de Diane chasseresse, bien entendu utilisé par Diane de Poitiers, y compris dans sa forme entrelacée... Le monogramme est composé d'un H et de deux C. Les deux C sont entrelacés dos à dos avec le H. Le problème est que les branches des C ne dépassent pas les jambages du H, de sorte qu'on lit plus facilement D que C. Belle ambiguïté qui semble voulue mais dont Catherine n'a pas été dupe. Après la mort d'Henri II, elle a fait redessiner le chiffre avec les extrémités des C qui dépassent nettement les jambages du H, de sorte que plus aucune confusion n'est possible.

Henri II est d'un naturel taciturne, ses seules distractions seront la chasse et les tournois, et surtout la belle Diane de Poitiers (1500-1566) qui est son aînée de 20 ans. La vie à la cour est triste et n'aura rien de commun avec l'enthousiasme et le faste qui caractérise le règne de son père François I^{er}. Henri impose un climat d'austérité, bien aidé en cela par Catherine de Médicis, une stricte retenue face au beau sexe est exigée, finies les frivolités et les largesses pécuniaires.

Par contre c'est un Roi parfaitement représentatif de la Renaissance française, il poursuit l'œuvre politique et artistique de son père, quoique de façon moins flamboyante. La monarchie fait travailler ensemble poètes, architectes, sculpteurs et peintres pour magnifier le pouvoir royal à l'occasion de fêtes éphémères. La littérature française s'enrichit également de l'œuvre de grands écrivains, tels Michel de Montaigne et Étienne de la Boétie, et d'un nouveau mouvement poétique, la Pléiade, avec Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay...

Il continue les guerres d'Italie en concentrant son attention, comme son père, sur l'empire de Charles Quint qu'il parvient à mettre en échec. Henri II maintient la puissance de la France mais son règne se termine sur des événements défavorables comme la défaite de Saint-Quentin (1557) et le traité de Cateau-Cambrésis qui met un terme au rêve italien.

Son règne marque également l'essor du protestantisme qu'il réprime avec davantage de rigueur que son père. Devant l'importance des adhésions à la Réforme, Henri II ne parvient pas à régler la question religieuse, qui débouche après sa mort sur les guerres de religion.

Il meurt accidentellement à l'âge de quarante ans le 30 juin 1559. Lors d'un tournoi tenu rue Saint-Antoine à Paris la lance de Gabriel de Montgommery, capitaine de sa Garde écossaise, se casse et un éclat pénètre dans l'œil du roi. Malgré les soins des médecins et chirurgiens royaux dont Ambroise Paré (inventeur de la ligature des artères des soldats blessés au combat plutôt que d'appliquer le fer rouge pour éviter l'hémorragie ce dont beaucoup décédaient), le roi meurt dans d'atroces souffrances le 10 juillet 1559 (il avait quarante ans). Le tournoi avait été organisé le 30 juin 1559 rue Saint-Antoine, la plus large rue de Paris à l'époque (qui avait les dimensions qu'on lui connaît de nos jours), à l'occasion du double mariage, celui

d'Élisabeth de France, fille aînée du roi, avec Philippe II d'Espagne et de celui de Marguerite de France, sœur du roi, avec le duc de Savoie, Emmanuel-Philibert.

En mourant à 40 ans, le roi laisse quatre jeunes fils qui lui succéderont à tour de rôle sauf le plus jeune, mort prématurément, et une veuve, Catherine de Médicis, qui régnera comme régente, sans compter une maîtresse toujours aimée, la belle Diane de Poitiers, alors âgée de 60 ans. Il laisse aussi une situation incertaine du fait de tensions au sein de la noblesse entre catholiques et protestants. Ces tensions vont déboucher trois ans plus tard sur les tragiques guerres de religion.

La numismatique d'Henri II

Rappelons que la numismatique française avait beaucoup évolué à la suite de celle de l'Italie lors de la renaissance. En effet Louis XII avait introduit de nouvelles monnaies d'argent, les testons (de 9,5g), beaucoup plus épaisses que les grands blancs, gros d'argent et autres douzains (d'environ 2,8g) qui continuent à être frappés parallèlement. De plus pour la première fois apparaît le portrait du roi sur ces monnaies. Cette tendance a encore évolué sous son successeur François 1^{er} qui fait frapper son portrait sur quelques monnaies d'or, mais surtout abandonne en 1540 le point secret (dont la position est caractéristique de l'atelier de frappe) et le remplace par une lettre d'atelier située sous l'écu (ce qui facilite grandement les identifications) : à chaque atelier est donc attribuée une lettre qui lui est propre (par exemple Montpellier N, Toulouse N, Perpignan Q, Lyon D, Paris A ...) et qui reste toujours actuellement en application même si toutes les frappes ont lieu actuellement à Paris.

Le règne d'Henri II quant à lui est marqué par de nouvelles innovations dans l'organisation du monnayage et marque un tournant de l'évolution de la numismatique française.

1/ Jusqu'à cette époque les coins qui servaient à la frappe étaient gravés dans chaque atelier d'après un modèle établi à l'atelier national de Paris, ce qui conduisait à de nombreuses variantes. Ce n'était pas trop grave tant qu'il s'agissait de croix et d'écus, mais cela devenait gênant pour le portrait du roi. Henri II créa donc en août 1547 le poste de « tailleur général ». Ce dernier devait fournir à tous les ateliers des graveurs de province, parfois des coins, mais le plus souvent les matrices des poinçons ou les poinçons eux-mêmes. Le premier titulaire de cette charge fut Marc Bréchet qui la conserva jusqu'en 1557.

2/ Par arrêté du 31 janvier 1548 il ordonna que toutes les monnaies portent le numéro d'ordre du souverain en chiffre romain, ici Henri II, et qu'apparaisse aussi le millésime en chiffres arabes, ce qui facilite fortement l'identification pour les numismates qui peuvent ainsi attribuer à coup sûr les monnaies. Il faut signaler qu'avant lui quelques rares ateliers à l'initiative de leur maître faisaient figurer le numéro du roi, par exemple sous Louis XII les rarissimes écus d'or au soleil (ci-contre). Il faut rappeler que quelques rares fois sous François 1^{er}, le numéro du roi est déjà figuré par I ou par IUS (pour *primus*), par exemple sur des écus d'or de Marseille. Ainsi le premier millésime de la monnaie est apparu sur les écus, les testons et les demi-testons en 1549.



3/ Depuis Louis XII le portrait du roi apparaissait uniquement sur les monnaies d'argent, testons et demi-testons, ce n'est qu'à partir de 1549 que les portraits d'Henri II apparaîtront sur les monnaies d'or en remplacement de la croix fleurdelisée ou de l'écu.



*Henri d'or
à l'effigie d'Henri II, 1554, Bourges*

4/ Enfin la dernière innovation importante réside dans l'introduction de la frappe au balancier inventée en Allemagne. Jusqu'à Henri II la frappe des monnaies se faisait au marteau sur des flans découpés à la main, donc plus ou moins réguliers tant dans la forme que dans l'épaisseur. Ce nouveau procédé, qui permet de produire des pièces d'une qualité plus régulière, utilise trois machines : le laminoir, l'emporte-pièce et le balancier. Cette invention fut bientôt complétée par la virole (invention du français Aubin Olivier) permettant de décorer les tranches de cannelures ou de légendes. Les roues des laminoirs étaient installées dans un bateau amarré au quai de la seine et les machines dans un jardin dit des Etuves. Cet atelier reçut le nom de Monnaies du Moulin et commença à fonctionner en 1551 parallèlement à la frappe au marteau qui continuait. Mais cette initiative se heurta à la puissante corporation des orfèvres monnayeurs qui craignaient la perte de leurs privilèges. L'atelier fut donc fermé sept ans plus tard (1558), et il faudra attendre le XVIIème siècle pour voir réapparaître la frappe mécanique avec la nomination en 1647 par Richelieu de Jean Varin comme "Conducteur Général des Monnaies et Graveur des poinçons". La frappe au balancier permettra à Jean Varin de produire les séries des Louis d'or, le magnifique écu de 60 sols (ou *écu blanc*) et ses sous-multiples avec le portrait de Louis XIII. Varin gravera par la suite une partie des monnaies de Louis XIV, (Rarissime *Pièce de plaisir* de dix Louis) les portraits enfantins et juvéniles du roi-soleil, qui sont considérés comme les monnaies de l'âge d'or de la numismatique française.



5/ D'autres nouveautés sont aussi apparues sur les monnaies comme le remplacement sur le Henri d'or (*voir ci-contre*) de la légende classique du revers utilisée depuis Saint Louis « XPC VINCIT XPC REGNAT XPC IMPERAT » (Christ est vainqueur, Christ règne, Christ commande) par « DVM TOTVM COMPLEAT ORBEM » (pour qu'il remplisse l'univers), ou encore, comme l'avait déjà fait Louis XII, association au lys royal d'un symbole personnel (*voir ci-contre*), ce sera la présence d'un croissant de lune, emblème de la maison d'Orléans (et non pas comme l'ont écrit certains le signe de la déesse Diane ce qui serait un hommage à sa maîtresse Diane de Poitiers).



Les monnaies d'or

Est encore émis en 1547 et 1548 un écu d'or à la croisette, qui ne porte ni le portrait ni le numéro du roi.



Les écus d'or « à l'effigie » sont émis en abondance, avec de nombreux portraits (la couronne d'Henri II peut couper ou non la titulature) avec sur l'autre face un écu encadré ou non de deux H, ou les quatre H en croix avec 4 fleurs de lys ou 2 fleurs de lys et 2 croissants.



Les monnaies d'argent

Henri II a fait frapper une grande série de testons et de demi-testons avec de nombreuses variantes, certains, magnifiques, sont frappés au marteau et d'autres au moulin.



Les monnaies de billon et de cuivre : des Gros et demi-Gros, des Douzains, des Liards, des doubles-tournois et des Patac (Provence)



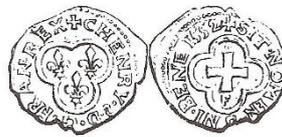
Gros du Dauphiné



Douzain à la croissette



Gros de Nesle



Liard



Douzain aux croissants

En conclusion, la numismatique d'Henri II est presque aussi riche que celle de son père François 1^{er} et surtout on voit apparaître le numéro d'ordre du souverain et l'année de frappe (la lettre d'atelier est apparue sous François 1^{er}), et pour la première fois la frappe est faite de manière mécanique (frappe au moulin) malheureusement de manière temporaire à côté de celle au marteau.

